

G. DAGRON

CRIMÉE AMBIGUË (IVe-Xe siècles)

Premier étranger à prendre la parole, je voudrais, au nom de tous, remercier l'Académie des Sciences et tout particulièrement notre collègue Aibabin de leur invitation et de leur accueil. Les remercier aussi de l'effort qu'ils font pour faire mieux connaître leurs découvertes dans les tomes successifs des *Ματεριαλι по археологии, истории и этнографии Таврии* et ailleurs, c'est-à-dire pour faire mieux connaître l'histoire d'une terre où toujours, toutes sortes de civilisations se sont rencontrées.

Depuis longtemps, les byzantinistes cultivent ce genre particulier qu'est l'histoire régionale, où l'on tente de faire se rejoindre des sources locales peu nombreuses mais d'une riche diversité : récits, listes administratives ou ecclésiastiques, dossiers hagiographiques, inscriptions, monnaies, sceaux, résultats divers des fouilles ou surveys. Ainsi oublie-t-on un peu Constantinople pour découvrir des ensembles économiques, sociaux et culturels relativement autonomes, où l'Etat exerce des fonctions fiscales et militaires sans priver les villes et les campagnes de leur vie et de leur rythme propres. Mais la Crimée n'est pas une région. Bien quelle soit une terre presque aussi bien individualisée en Mer Noire que le sont Chypre ou la Crète en Méditerranée orientale, elle est un microcosme, l'observatoire de toutes les grandes migrations qui ont bouleversé la géographie du Nord, le réceptacle de fragments de peuples égarés et successivement pris au piège de la presqu'île. Si la notion de strate a un sens, c'est bien ici. Et c'est aussi ici qu'il est le plus important de rapprocher étude des textes et étude du terrain, sans toutefois en attendre une synthèse cohérente. Ailleurs, on demande à l'archéologue d'avoir une imagination historique, ici on demande à l'historien d'avoir une imagination archéologique car l'événement est accident et le passé stratification. Même les éléments les plus structurants d'une histoire régionale, le dossier hagiographique et la géographie ecclésiastique, sont ici fragmentés ou mal soudés.

Une autre spécificité me frappe. Une région byzantine se définit en grande partie par la distance qui la sépare de la capitale, et Ihor Sevcenko a décrit l'Empire comme une série de cercles concentriques autour de Constantinople, dont l'éloignement croissant signifierait moindre allégeance au modèle constantinopolitain et à l'empereur même. Or la Crimée est à la fois très proche et très éloignée de Constantinople. Très proche par la mer, au coeur d'un courant commercial que la grande ville anime. Mais très éloignée aussi par vingt longs jours d'une marche semée d'embuches, comme le note Procope, qui place Cherson « à l'extrémité du monde romain » (*ἐν ἐσχάτω τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς*). Elle est éloignée dans l'espace mais aussi dans le temps: on la regarde comme une terre archaïque, appartenant à un monde « scythique », aussi bien connu des Byzantins que le monde latin ou le monde arabe, mais plus étranger et surtout, depuis Hérodote jusqu'à Constantin Porphyrogénète, mythologisé.

Aussi n'est-il pas de mauvaise méthode de commencer par une analyse des traditions légendaires concernant Cherson, qui encombrant le champ historique et qu'il faut soigneusement démonter et interpréter. Ces légendes appartiennent à deux genres tout à fait différents: les légendes hagiographiques et les légendes «patriographiques», c'est-à-dire concernant le passé urbain.

Les légendes hagiographiques spéculent sur des dates, des noms ou des listes d'évêques oubliés qu'elles arrangent en un récit cohérent pour tenter de prouver l'antiquité d'une Église locale et sa haute place dans la hiérarchie. Tel est exactement le but de la *Passion des saints hiéromartyrs* de Crimée: affirmer la quasi-apostolicité de l'Église de Cherson en désignant les évêques de Jérusalem comme initiateurs des missions d'évangélisation; rattacher cette Église aux temps forts de l'histoire impériale en faisant intervenir, après le persécuteur Dioclétien, le chef de file des empereurs chrétiens, Constantin, qui aurait éloigné les païens de Cherson et établi dans la cité une garnison romaine; enfin, souligner le rattachement de cette Église primitive à l'orthodoxie constantinopolitaine en déléguant son évêque au concile de Nicée I, où la cité de Bosphoros se trouve aussi représentée. Il s'agit d'une reconstitution légendaire, et Constantin Zuckerman a montré qu'il fallait baisser les dates de près d'un demi-siècle, que l'évêque Aetherius a signé les actes de Constantinople (en 381) et non ceux de Nicée I, qu'il a commencé sous Valens une oeuvre d'évangélisation que son successeur, Capiton, a poursuivie sous Théodose, et que la venue d'un *numerus de ballistarii* est à placer sous ces deux empereurs, qui font alors de Cherson la tête de pont d'un système défensif. On peut imaginer que la garnison implantée s'assimile progressivement, comme ailleurs, à la population locale, au point qu'elle est plus tard considérée comme une milice locale.

Cette légende hagiographique ne prend sans doute pas corps avant le VIe siècle, et c'est peut-être à la même époque que remonte, sous sa forme écrite, la légende «patriographique» reprise par Constantin Porphyrogénète dans le chap. 53 du *De administrando imperio*. Il s'agit d'un autre genre: celui des *Patria* des cités, qui spéculent sur une tradition orale déformée, de inscriptions mal lues, de fausse explication de monuments et de toponymes pour tenter de rendre sa cohérence à un passé en miettes. Le but n'est pas, comme pour l'hagiographie, de rattacher l'histoire de la cité à celle de l'Église, de l'orthodoxie et de l'Empire, mais au contraire de valoriser une cité et sa culture propre indépendamment de tout système religieux ou étatique. Ces recueils de *Patria* sont très volatiles, aussi n'en possédons-nous généralement que des fragments conservés par des chroniqueurs comme Malalas, des «antiquaires» comme Lydos et Hésychios ou des encyclopédistes comme Constantin Porphyrogénète, très friand de cette littérature.

Les *Patria* de Cherson, d'après le résumé qu'en donne cet empereur, possèdent les caractéristiques des autres recueils patriographiques: importance des femmes dans la vie de la cité (épisode de Gykia); référence à la Tétrarchie comme à l'époque mi-historique mi-légitime où se noue l'histoire de l'Orient romain; accent mis sur l'indépendance de la cité, que dirige un magistrat municipal choisi dans un conseil de notables (στεφανηφόρων καὶ πρωτεύων), qui demande et obtient du pouvoir romain ἀτέλεια et ἐλευθερία et crée elle-même une milice de *Ballistarii* subventionnée par Constantinople; indifférence à la christianisation, on même sympathie pour un passé païen en partie réinventé (je note que dans le chapitre 53 du *De administrando imperio* les éléments du récit sont païens, mais le ton chrétien). Quant au fond, tout repose sur une opposition terme à terme entre Cherson et Bosphoros, qui est un fait indéniable et permanent, géographiquement et historiquement fondé, mais que soulignent depuis toujours mythes et légendes et qui devient ainsi la structure de tout récit. Cherson, c'est le côté gréco-romain, avec des noms grecs, des magistrats municipaux, le respect des traités, la technicité dans l'art de la guerre; c'est un avant-poste indépendant de la romanité, qui passera facilement, le moment venu, au christianisme. Bosphoros, au contraire, c'est le côté «scythe», avec des noms génériques (Stauromatos), une dynastie de chefs, l'irrespect des traités, la force brute; c'est une fausse cité au débouché du Palus Maiotis, lieu trouble où convergent tous les peuples apocalyptiques du Nord. David et

Goliath sont même appelés en renfort et l'on voit le «petit» Pharakos, magistrat suprême de Cherson, tuer en combat singulier le «grand» Stauromatos, dynaste de Bosporos. Deux pôles fortement contrastés, en somme, et un entre-deux où se mêlent des peuples barbares, plus dangereux s'ils sont «du côté de Bosporos», plus assimilables s'ils sont «du côté de Cherson».

J'ai simplifié, mais tel est à peu près le message que nous délivrent les légendes, message d'ambiguïté sur une Crimée gréco-romaine ou «scythique», ultime bastion de l'Empire ou région autonome, chrétienne ou païenne, zone de contact ou de division.

A certaines de ces questions, les archéologues apporteront leur réponse, irrécusable. Ils nous ont déjà beaucoup appris sur la civilisation des cités et celle de populations résiduelles et de groupes ethniques distincts, mais à l'intérieur desquels ils constatent des imbrications et parfois des contaminations. Je me bornerai à évoquer en quelques mots les problèmes institutionnels pour montrer qu'ils se placent, eux aussi, sous le signe de l'ambiguïté.

Nous ne disposons pas de sources qui permettraient d'écrire une histoire continue des relations entre Byzance et la Crimée, mais d'un certain nombre de dossiers qui sont comme des coupes à certaines dates de cette histoire. Ainsi l'épisode bien connu de l'exil et du retour de Justinien II (705-711) raconté par Théophane et par Nicéphore le Patriarche. Il montre d'abord que Cherson est un singulier lieu d'exil, puisque l'empereur déchu y programme ouvertement son retour sur le trône, y compte des partisans, et est assez libre de ses mouvements pour gagner Doros/Daras, *phrouion* des Goths et se mettre en rapport avec les Khazars, c'est-à-dire avec les maîtres du jeu. Lorsque Justinien est rétabli sur le trône de Constantinople et veut tirer vengeance de Cherson, de Bosporos et des autres *kastra*, il trouve simultanément à Cherson, comme le notait déjà Vasiliev, trois pouvoirs étroitement imbriqués: un pouvoir municipal composé d'un *prōtopolitēs ἐκ σειρᾶς καὶ γένους* et de *prōteuontes* (entendons d'un conseil de notables héréditaire dont les membres prennent alternativement la tête de l'exécutif), un archonte khazar de Cherson portant le nom générique de Tudun et distinct d'un *ἐκ προσώπου* du khagan des Khazars pour la Crimée dont le siège est sans doute à Bosporos, enfin un «archonte de Cherson» byzantin. Ces trois pouvoirs distincts représentent des intérêts différents mais vivent à peu près en harmonie. En dehors de Cherson et de Bosporos, les régions de Crimée sont désignées par des termes vagues: *χωῖραι, κάστρα, κλίματα*, terme que Nicéphore rend par *ἀρχονταί*. Au siècle précédent, Procope insistait à la fois sur la reprise en main des cités ou bourgades de Crimée tentée par Justin Ier et Justinien et sur les rapports directs de Constantinople avec les Huns; au VIIe siècle, les sources décrivent un nouvel équilibre, très équivoque du point de vue institutionnel, rendu nécessaire par l'arrivée des Khazars et, semble-t-il, assez bien accepté.

Second dossier, ou seconde coupe historique, l'établissement d'un thème à Cherson - en 841 selon un article encore inédit de Constantin Zuckerman - qui ne constitue pas une révolution. En construisant Sarkel au profit des Khazars, les Byzantins redécouvrent que la ville a gardé d'anciennes structures municipales. Ont alors disparu l'ancien archonte khazar (sans doute parce que la puissance des Khazars commence à décliner) et l'ancien archonte byzantin. Ce dernier est rétabli sous un autre nom, celui de stratège, sans que soit supprimé pour autant le pouvoir municipal, comme ce serait le cas pour un véritable thème. La situation exacte de ce représentant impérial nous apparaît plus clairement lorsque nous apprenons que les gens de Cherson tuent le stratège Syméon sous le règne de Léon VI, et lorsque nous lisons sous la plume de Constantin VII la façon de réduire une sécession de Cherson par un blocus économique et en supprimant la subvention annuelle. Autant dire que la fonction de stratège de Cherson est moins celle d'un préfet administrant une province que celle d'un ambassadeur envoyé dans un pays satellisé. Il faut sans doute tenir compte de cette situation particulière pour expliquer la mention, un peu paradoxale, dans le *Taktikon Uspenskij* (842/843) non pas du «stratège de Cherson» que l'on attendrait, mais d'un «patrice et stratège τῶν Κλιμάτων», dont la juridiction doit s'étendre, en gros, sur le territoire de Gothie, au Sud-Ouest de la Crimée, et d'«archontes de Cherson» ou «[des Klimata et de

Cher]son», dans lesquels Constantin Zuckerman reconnaît les archontes de kastrа, qu'une promotion du stratège rejette bientôt dans l'ombre. Situation équivoque, ici encore, mais transitoire, puisqυe, dès le traité de Philothée (899), n'apparaît plus qu'un «stratège de Cherson», qui contrôle sans doute la ville et la Gothie sous obédience byzantine.

Cette demi-appartenance au monde byzantin se retrouve aussi dans le monnayage de Cherson, que d'autres analyseront plus savamment que moi, mais dont je rappelle qu'elle est originale: 1) par une représentation sans parallèle de la famille impériale sous Maurice et sous Héraclius; 2) par la mention en toutes lettres ou en monogramme du nom de la ville, par un système pondéral (8 *pentanoummia* marqués H) ou un poids très inférieur à celui *du follis* constantinopolitain qui ne peut s'expliquer, de même que la contre-marque B, lue Bosporos, que par une circulation exclusivement locale; 3) par son existence même à une époque où les ateliers provinciaux semblent avoir disparu. C'est assez pour parler soit de demi-dépendance, soit de demi-autonomie monétaire.

Le dossier ecclésiastique révèle d'autres ambiguïtés, tout aussi intéressantes. Une fois les légendes écartées, nous trouvons, dans ce domaine encore, des sources dispersées et discontinues qui éclairent certains aspects de l'organisation religieuse sans permettre de reconstituer une histoire de l'Église de Crimée.

Byzance, contrairement à ce qu'on imagine, n'eut que rarement une politique missionnaire, et se contenta le plus souvent de favoriser une christianisation des pays limitrophes par simple osmose. Il est probable que l'évangélisation de la Crimée ne se fit pas à partir de Constantinople - encore moins de Jérusalem -, mais fut le résultat, comme ailleurs, d'initiatives individuelles et locales, prises en compte après coup par la hiérarchie et cautionnées plus tard encore par l'empereur. La présence de l'évêque de Bosporos au concile oecuménique de Nicée I fait penser que probablement la ville de Cherson a elle aussi assez tôt une communauté chrétienne; mais elle n'abandonna totalement le paganisme que sous Valens ou Théodose. Hors de cette cité d'exception, le transfert de prisonniers d'Asie Mineure a pu, comme ailleurs, jouer un rôle déterminant dans la christianisation des Goths de Crimée. Une lettre d'exil de Jean Chrysostome montre que le patriarche de Constantinople n'intervenait qu'à la demande des intéressés. Il en va de même sur le plan politique: le roi des Huns, Gordas, demande à Justinien Ier le baptême avant de disparaître dans une révolution de palais et les Goths Tetraxites viennent demander au même empereur un évêque parce que les Abasges en ont reçu de lui un prêtre. Le christianisme est donc sans doute, à l'origine, importé en Crimée par des voies diverses, c'est-à-dire organisé de multiples façons. L'Église de Cherson n'est que la plus voyante; il n'est pas sûr que sa juridiction s'étende très loin.

An début du VIIe siècle, ce n'est du reste plus la cité de Cherson qui retient l'attention des sources, mais la proche Gothie des *klimata*, dont la définition ethnique tend peut-être à s'estomper, mais qui garde son nom, «pays de Doros/Dory» déjà mentionné dans Procope. Les équivoques commencent. L'évêque Georges, signe la liste du concile in Trullo en qualité d' *ἀνάξιλος ἐπίσκοπος Χερσῶνος τῆς Δόραντος*, expression qui fait de Cherson le centre ecclésiastique d'un pays, la *Doras*, où nous retrouvons la *Dora* de Procope, sorte d'équivalent de la province de Gothie. Une autre source caractérise Cherson comme la «cité des Goths». Peu après, à l'époque du premier iconoclasme, Doros est seule à l'honneur dans la *Vie de Jean de Gothie*, qui attribue au saint le double mérite d'avoir rallié le camp des défenseurs des images et d'avoir (en vain) soulevé la population contre les envahisseurs Khazars. La *Vie d'Etienne le Jeune*, en désignant la Crimée comme l'une des régions où les orthodoxes peuvent fuir les persécutions iconoclastes, l'englobe dans un vaste ensemble qui part de la Zikkhia et semble aller jusqu'à la «Gothie creuse», mais ne cite que les trois «métropoles» connues des listes ecclésiastiques: Bosporos, Cherson, Nikopsis. A l'époque du second iconoclasme, Théodore Stoudite cite *ὁ Γότθος / ὁ Γοτθίας* et le roi de Lombardie, comme exemples de responsables politiques qui se sont autorisés du remariage anticanonique de Constantin VI pour contracter à leur tour une union adultère. Il les

considère apparemment comme des souverains étrangers dans la mouvance du christianisme byzantin. Le tableau d'ensemble de la Crimée chrétienne est donc passablement embrouillé.

Les listes ecclésiastiques, que le R.P. Jean Darrouzès a fort bien édité mais en montrant plus de scepticisme encore que ses prédécesseurs sur leur datation, n'apportent pas beaucoup de clarté. Une liste relativement ancienne (Liste I de Darrouzès, VIIe siècle) fait apparaître une «éparchie de Zikkhia» comprenant trois archevêchés autocéphales: Cherson, Bosporos et Nikopsis, ceux-là même que cite l'auteur de la *Vie d'Etienne le Jeune*. Nikopsis est ensuite (Liste III) replacée en Abasgie et remplacée par Sougdaia, dont l'évêque apparaît en bonne place en 787, avec celui de Gothie. Sans doute cet évêché de Gothie s'est-il constitué autour de Doros dans la première moitié du VIIIe siècle, le prédécesseur de Jean, nous dit la *Vie* de ce dernier, ayant reconnu le concile de Hiéréia en 754. Ces modifications sont en tout cas enregistrées dans la liste VII, bien datée du premier patriarcat de Nicolas Mystikos (901-907), qui fait figurer ἡ Γοτθία, en même temps que Cherson, Bosporos et Sougdaia, parmi les mêmes archevêchés relevant du patriarcat de Constantinople. Mais il reste à expliquer pourquoi, précédemment, la Liste III, datée par Darrouzès du IXe siècle, en même temps qu'elle faisait mention des trois archevêchés autocéphales de l'«éparchie de Zikkhia» (Cherson, Bosporos, Sougdaia), constituait la Gothie en éparchie avec Doros pour métropole et huit évêchés suffragants désignés curieusement par des ethniques ou par le nom de localités situées dans des territoires sous influence khazare.

Plusieurs conclusions ressortent de ces analyses. La «Zikkhia», qu'elle déborde ou non la Crimée, n'est pas à considérer comme une véritable éparchie ecclésiastique, puisqu'elle n'a ni métropolitaine ni suffragants, mais comme une entité géographique juxtaposant des archevêchés autocéphales. Quant à la Gothie, elle s'émancipe de Cherson au VIIIe siècle soit pour combattre l'influence khazare avec Jean de Gothie, soit au contraire pour l'avaliser. L'«éparchie de Gothie» de la Liste III, qui donne à Doros rang de métropole prévoit, en fait, la constitution d'une grande Église de Khazarie. Projet ou réalité sans lendemain. Signe, en tout cas, que Byzance attendait une conversion massive des Khazars, comme elle avait attendu deux siècles plus tôt une conversion massive des Perses. Mais en même temps, le fait que la Gothie soit détachée de l'éparchie de Zikkhia, à laquelle elle appartenait, traduit la volonté de rattacher plus solidement cette terre à l'Église constantinopolitaine. Ambiguïté, là encore.

Et cette ambiguïté, nous la retrouvons aussi dans une diplomatie. Longtemps Byzance a eu le souci de maintenir à cette «extrémité de l'Empire» un point d'appui pour des entreprises militaires ou des échanges de toutes sortes et un observatoire des changements ethniques; mais très vite elle a aussi décidé, pour s'épargner les risques de conflits armés, de mettre en place un glacis de peuples à demi dépendants et de neutraliser les uns par les autres ses voisins les plus dangereux.

Au milieu du Xe siècle, Constantin Porphyrogénète est un excellent témoin de ces relations hésitantes de Byzance avec la Crimée. Il s'intéresse à Cherson à son passé, à sa défense, à son commerce et aux moyens de couper court aux rébellions d'une cité trop indépendante. Il nous conserve par ailleurs, dans le *De ceremoniis*, un formulaire de chancellerie qui place le khagan des Khazars en tête des grands voisins du Nord et le met presque à égalité avec le calife de Bagdad, nous rappelant ainsi que les relations de Byzance avec ce peuple donnèrent lieu à des projets communs, à des alliances matrimoniales entre souverains, à une tolérance mutuelle et peut-être à l'espoir de voir ce puissant voisin se romaniser en adoptant le christianisme. Enfin, il sait regarder la situation présente avec assez de réalisme pour comprendre que le temps des Khazars est passé et que ce sont désormais les Petchénègues avec lesquels, de Cherson, il faut désormais négocier.

De l'histoire légendaire à l'actualité, il résume assez bien les curiosités et les idées que l'on pouvait avoir, à Constantinople vers 950, sur la Crimée.

Ж. ДАГРОН
ДВУЛИКИЙ КРЫМ (IV-X вв.)

Византинистов издавна увлекает своеобразный жанр региональной истории. Он складывается из попыток свести воедино данные местных источников, малочисленных, но богатых своим разнообразием: хроник, административных и церковных списков, житий святых, надписей, монет, печатей, результатов археологических раскопок и обследований. Мы забываем на время Константинополь, открывая относительно самостоятельные экономические, социальные и культурные комплексы, где за государством остаются военные и налоговые функции, а города и села живут своей жизнью в своем собственном ритме. Но Крым не регион. Хотя он почти столь же географически выделен в Причерноморье, как Кипр и Крит в Восточном Средиземноморье, Крым являет собою микрокосм, обсерваторию всех миграционных волн великого переселения народов, сток осколков племен, последовательно застревающих на полуострове как в ловушке¹. Здесь обретает полный смысл понятие слой. Поэтому именно в Крыму особенно важно соединить исследование текстов с полевыми исследованиями, не навязывая им, однако, немедленное согласие и синтез. И если мы требуем иногда исторического воображения от археолога, то тут археологическое воображение требуется от историка, ибо прошлое складывается из слоев, а события случайны и редки. Даже те элементы, которые обычно придают региональной истории структурную связность, а именно житийная традиция и данные церковной географии, в Крыму разрознены и фрагментарны.

Удивительна и другая особенность Крыма. Своеобразие византийского региона во многом определяется его удаленностью от столицы. Игорь Шевченко представил империю как серию концентрических кругов - чем удаленнее круг, тем слабее приверженность константинопольской модели и самому императору (3). Крым же очень близок и в то же время весьма далек от Константинополя. Близок по морю, находясь в центре торгового потока, берущего начало в столице. Но и удален на двадцать долгих дней пешего пути, усеянного опасностями, как отмечает Прокопий, который помещает Херсон "в самой крайней точке римского мира" (4, с. 100-101: III, 7, 10; ср.: 5, с. 57: I, 12, 7). Крым удален в пространстве, но также и во времени: он воспринимается как земля архаическая, принадлежащая "скифскому" миру, хоть и знакомому византийцам не хуже, чем миры арабов и латинян, но более чуждому, а главное, подвергавшемуся со времен Геродота до Константина Багрянородного постоянной мифологизации.

¹ Эта тема широко освещается в регулярно публикуемых томах "Материалов по Археологии, Истории и Этнографии Таврии", а также, вкратце, в вводных статьях каталога миланской выставки Dal Mille al Mille (1; 2).

Поэтому мы и начнем с разбора легендарных традиций, связанных с Херсоном, которые загромождают поле зрения историка. Эти легенды принадлежат к двум разным жанрам: агеографическому и "патриографическому", то есть касающемуся городского прошлого.

Агиографические легенды спекулируют датами, именами и списками забытых епископов, на базе которых выстраивается связанное повествование, доказывающее древность местной церкви и ее высокое положение в церковной иерархии. Такова цель "житий святых епископов Херсонских" (6; ср.: 7): возвести происхождение херсонской церкви чуть ли не к апостолам, приписав инициативу основавших ее миссий епископам Иерусалима; связать эту церковь с яркими моментами имперской истории, выводя на сцену, после гонителя Диоклетиана, основоположника христианской империи Константина, который якобы удалил из Херсона язычников и установил в городе римский гарнизон; наконец, подчеркнуть приверженность этой древней церкви константинопольской ортодоксии путем отправления херсонского епископа на Первый Никейский собор. Все это лишь легендарная реконструкция, и, как показал Константин Цукерман, историческое ядро описанных событий датируется на полстолетия позже. Епископ Эферий, представленный в "Житиях" как современник Диоклетиана, подписал на самом деле акты Константинопольского собора в 381 году, и его преемник Капитон не мог, естественно, принимать участие в Никейском соборе. Деятельность обоих епископов по обращению херсонцев протекает при императорах Валенсе и Феодосии, тогда же прибывает в Херсон и воинская часть балистариев, что знаменует превращение города в укрепленный форпост империи в Северном Причерноморье (8, с.544-552; 9). Этот чужеродный гарнизон постепенно ассимилируется в городской среде, как это происходило и в других городах империи, до такой степени, что позднейшая традиция представляет его как местное ополчение.

Эта агеографическая легенда обретает форму никак не ранее шестого века, и, возможно, к той же эпохе восходит, в своей письменной форме, "патриографическая" легенда, помещенная Константином Багрянородным в главе 53 трактата "Об управлении империей" (10, с.258-287)². Она представляет совсем другой жанр - жанр городских Patria, которые оперируют извращенной устной традицией, плохо прочтенными надписями, ложным толкованием монументов и топонимов, пытаясь связать воедино клочки разорванного прошлого (12, с.21-60). В отличие от агеографии, они не стремятся привязать историю города к истории церкви, православия и империи, но наоборот выделяют город и его культуру как самостоятельную ценность независимо от религиозной или государственной системы. Сборники Patria весьма неустойчивого содержания, и от них до нас доходят, как правило, лишь фрагменты, сохраненные хронистами вроде Малалы, "антикварами" вроде Лиды и Исихия или же энциклопедистами как император Константин Багрянородный, весьма охочий до такого рода литературы.

² Комментарий к этому тексту более чем краток (11, с.205-209). В нем утверждается, без всякого на то основания, что херсонский текст был включен в трактат "Об управлении империей" по ошибке.

Херсонские Patria, судя по выборке, сделанной этим императором, обладают теми же свойствами, что и другие патриографические сборники. Они выделяют роль женщины в жизни города (история Гикии)³, сохраняют память о тетрархии как о полусторической-полулегендарной эпохе зарождения римского Востока⁴, подчеркивают независимость города - им управляет городской голова, избранный советом именитых граждан (στεφανηφόρων καὶ πρωτεύων), который требует и получает от римской власти освобождение от пошлин (ἀτέλεια) и свободу (ἐλευθερία)⁵. По версии Patria город сам создает ополчение балистариев, которое лишь субсидируется Константином Великим. Наконец, этот текст проявляет характерную индифферентность к обращению в христианство и даже некоторую симпатию к языческому прошлому, которое он частью заново придумывает (отмечу, что в главе 53 трактата "Об управлении империей" христианский тон накладывается на языческие элементы повествования⁶). Структурным стержнем рассказа служит противостояние Херсона и Боспора, реальность которого несомненна географически и исторически, но которое издавна обрастало мифами и легендами⁷. Херсон с его греческими именами, городскими магистратами, верностью союзам и хитрой военной техникой представляет греко-римскую культуру, это независимый форпост римского мира, который, когда пробьет час, легко воспримет христианство. Боспор же представляет, наоборот, мир скифский с его родовыми именами (Савромат), царской династией, несоблюдением союзов и грубой силой; это псевдо-город на берегу Меотийского болота, место где сходятся все апокалиптические народы севера⁸. И когда маленький Фарнак, верховный магистрат Херсона, убивает в

³ Гикия, дочь первого магистрата Херсона, разоблачает заговор боспорцев, задумавших захватить город под прикрытием брачного союза между ней и сыном их царя (10, гл.53, стр.234-469). Среди почестей, присужденных ей согражданами, - воздвижение двух бронзовых статуй и право погребения внутри городских стен. Упоминание статуй как показателя "добротолубия" (φιλόχαλος) того, кто ими почтен, характерно для жанра Patria.

⁴ Диоклетиан посылает трибуна Констанция (будущего императора Констанция Хлора, 305-306) защищать регион от сарматов, он же первый вознаграждает херсонцев за их верность (10, гл.53, стр.1-123).

⁵ Посланцы Херсона требуют от императора освобождения от пошлины и статуса civitas libera (10, гл.53, стр.106-119). Константин возобновляет в последствии эти привилегии и добавляет новые: право на ежегодную поставку материалов для постройки балист и тысячу "аннон" для херсонских балистариев, чей статус становится с тех пор "и по сей день" наследственным (10, гл.53, стр.124-161).

⁶ Вмешательство христианского Бога спасает город во время чисто языческого празднования годовщины смерти Ламаха.

⁷ Одна из легенд касается рва, впервые упомянутого Геродотом (IV,3): жены крымских скифов, воевавших в течение 28 лет с мидийцами, сошлись с рабами и родили новое поколение, которое, чтобы помешать возврату бойцов, прорыло ров между горами Таврии и Меотийским болотом, скифов, однако, он надолго не задержал, ибо они догадались вооружиться не копьем, а кнутом, напомнив потомкам рабов их истинное состояние. Стефан Византиец упоминает эту легенду (статья τάφραι); таблица Певтингера (Tabula Peutingeriana) отмечает место "рва, прорытого рабами скифов" (Fossa facta per servos Scythorum). Ров этот традиционно локализуется или у города Тафрос/Перекоп или к западу от Боспора, но ни в одном из этих мест следов его не усматривается. Константин Багрянородный также упоминает ров (σοῦδα), заросший лесом, локализуя его на Перекопе, поскольку по его сведениям ров этот пересекает печенег, направляясь как в Херсон, так и в Боспор (10, с. 186-187: гл.42, стр.80-86).

⁸ Значение Меотийского болота в легендарном восприятии (imaginaire) вторжений вытекает, например, из рассказа Иордана (13, гл. XXIV, 121-128), ср. мой анализ этого текста (14).

единоборстве боспорского династа, "огромного" Савромата, за этим явно проглядывает единоборство Давида с Голиафом (10, гл.53, стр.190-227). Итак, два противоположных полюса, а в промежуточном пространстве клубятся варварские племена, более опасные, если они "со стороны Боспора", более поддающиеся ассимиляции, если "со стороны Херсона".

Такова, в несколько упрощенной форме, сквозная идея легенд, идея о двойственности Крыма, который представляется как греко-римский и как скифский, как крайний оплот империи и как очаг независимости, как христианский и как языческий, как зона контактов и размежевания. Некоторые из этих контрастов по своему освещаются в работах археологов, из которых мы много узнаем о культуре городов и постепенно оседающих в них и вокруг них этнических группах, разных по происхождению, но неизбежно смешивающихся и наслаивающихся друг на друга. Я же ограничусь кратким обзором проблем институциональных, дабы показать, что и в них проявляется та же двойственность.

Имеющиеся источники не позволяют составить полную картину отношений между Византией и Крымом. Их эпизодические данные, как исторические срезы, выявляют лишь отдельные моменты этой истории. Таков хорошо известный эпизод изгнания и возврата Юстиниана Второго (705-711), описанный патриархом Никифором и Феофаном (15, с.372-374, 377-380; 16, с.520-523, 527-531; 17, гл. 42, 45, с.100-103, 106-113). Он прежде всего показывает, что Херсон был весьма своеобразным местом ссылки, ибо изгнанный император там открыто планирует свое возвращение на престол, собирает приверженцев и обладает достаточной свободой передвижения, чтобы добраться до Дараса/Дороса, крепости готов, и вступить в контакт с хазарами, которые являлись тогда основной силой в регионе. Вновь захватив константинопольский трон, Юстиниан решает отомстить жителям Херсона, Боспора и других крепостей. Как отметил в свое время А.А.Васильев (18, с.81-87), посланная им карательная экспедиция застала в Херсоне три слоя власти: власть городскую, состоящую из протополита "по происхождению и роду" (*ἐκ σπειρᾶς καὶ γένους*) и первенствующих (*proteuontes*), то есть совета именитых горожан, из которых избирался протополит⁹; власть имперскую в лице византийского архонта Херсона и власть хазарскую, представленную тудуном, наместником (*ἐκ προσώπου*) кагана. Эти три власти, олицетворявшие самые разные интересы, по-видимому мирно сосуществовали. Районы Крыма вне Херсона и Боспора определяются у Феофана общими терминами *χῶραι*, *κάστρα*, *κλίματα*, которые у патриарха Никифора представляются как *ἀρχονταὶ* (17, гл.45, с. 106-107). За полтора столетия до этих событий Прокопий описывал укрепление византийских позиций в крымской Готии и захват Боспора у гуннов при Юстиниане Первом (4, с.100-101: III,7,10-12; 5, с.56-57: I,12,6-13, 19, с.506-507: IV,5,17-25). В конце седьмого века прибытие хазар меняет равновесие сил и, несмотря на некоторую неопределенность институтов власти, не вызывает особого противодействия.

Второй эпизод, или второй исторический срез, связан с установлением крымской фемы, которое следует датировать, как недавно показал Константин Цукерман, 841

⁹ Такова древняя система, функционирование которой поздние источники (Константин Багрянородный, Продолжатель Феофана) понимают плохо.

годом (10, гл.42, с.122-124; 20, с.122-124; 21). Это событие, связываемое в источниках с постройкой византийцами для хазар крепости Саркел, не явилось переворотом. Хазарский тудун давно исчез из Херсона. Архонт Херсона, известный по печатям VIII-IX вв., является одним из "архонтов Херсона" тактика Успенского (842/3 г.), в которых усматриваются те же архонты Херсона и крепостей (архонтий) эпохи Юстиниана Второго. В тактиконе Успенского фигурирует стратиг Климатов (22, с.49, стр.19), власть которого распространялась на территорию Готии, но это явление временное. Он вскоре превратится в стратига Херсона, вытесняя архонта города, который исчезает из тактика Филофея (899 г.). Как в этом тактиконе, так и в последующих, фигурирует лишь стратиг Херсона (22, с.101, стр.32, с.105, стр.24, с.139, стр.20). Стратиг этот, однако, вынужден сосуществовать с сохранившимися прежнюю силу структурами городской власти, чему нет примера в других фемах. Его особое положение иллюстрируется печальной судьбой стратига Симеона, убитого восставшими херсонцами в царствование Льва Мудрого (20, с.360), а также указаниями Константина Багрянородного о том, как бороться с отпадением Херсона путем экономической блокады и лишения города имперских субсидий (10, с.286: гл.53, стр.512-529). Таким образом, стратиг Херсона являлся не полновластным генерал-губернатором византийской провинции-фемы, как другие офицеры его ранга, а скорее послом императора в стране-сателите.

Эта половинчатая принадлежность к византийскому миру проявляется и в монетной чеканке Херсона (23, I, p.109, 373-375, II, p. 38-39 and pl., III, p. 91-92 and pl.; 24, p.120-121, 214-215, 316, 516), которую специалисты разберут подробнее и лучше чем я, но чью оригинальность я хотел бы напомнить. Она необычна своей иконографией императорской семьи при Маврикии и Ираклии, указанием (иногда в форме монограммы) названия города, своими номиналами и весом, значительно уступающим весу константинопольского фолиса и, главное, самим фактом своего возрождения в девятом веке после исчезновения других провинциальных монетных дворов. Следует подчеркнуть и узко-местное хождение этих чеканов, и еще более локальное явление - надчеканку В, объясняемую как Боспор. Этого достаточно, чтобы говорить о полунезависимости или лишь о полувисимости от империи монетного дела Крыма.

Церковная документация тоже обнаруживает некую двойственность, не менее примечательную. Оставляя легенды в стороне, мы сталкиваемся и тут с разбросанными и лишенными хронологической последовательности источниками, которые освещают отдельные аспекты церковной организации, но не позволяют целостно восстановить историю церкви Крыма.

Византия, в противоположность тому, что принято считать, редко проводила целенаправленную миссионерскую политику (25). Обращение пограничных народов чаще являлось следствием местных культурных влияний и личных инициатив, которые лишь позднее получали поддержку церковной иерархии, а затем и императора. Надо полагать, что проникновение христианства в Крым шло тем же путем, а не было инспирировано из Константинополя и уж конечно не из Иерусалима. Присутствие Боспорского епископа на первом вселенском соборе в Никее (26, с.LXIV) позволяет предположить, что и в Херсоне христианская община возникает довольно рано, но о

массовом оставлении язычества речь может идти не ранее царствования Валенса или Феодосия. Нет никаких сведений об истоках христианства крымских готов и лишь в качестве гипотезы их можно традиционно связать с присутствием пленных из Малой Азии. Письмо Иоанна Златоуста, посланное из ссылки, свидетельствует о том, что константинопольский патриарх мог вмешиваться в церковные назначения у готов лишь по их собственному запросу (27, с.236-239: IX,5). Что же касается боспорских гуннов, их царь Горд испрашивает крещение у Юстиниана Первого, но вскоре погибает в дворцовом перевороте (28, с.431; 15, с.175-176). Их соседи готы-тетракситы испрашивают у того же императора епископа, так как соседним абазгам был прислан от него священник (19, с.502: IV,4,9-11). Очевидно, что христианство проникает в Крым из разных источников и организуется по-разному. Херсонская церковь находится наиболее на виду, но ее юрисдикция вряд ли распространялась далеко за пределы города.

Начиная с седьмого века внимание источников сосредотачивается не столько на Херсоне, сколько на соседних климатах Готии - стране Дори Прокопия (4, с.101: III,7,13,15). Епископ Георгий подписывает деяния Трулльского собора как "недо-стойный епископ Херсона Дорантского" (*ἀνάξιος ἐπίσκοπος Χερσῶνος τῆς Δόραντος*) (29, XI, col.992; 30, с.151, n°50 и с.305). В этой формулировке Херсон предстает как церковный центр Дораса, в котором мы узнаем страну Дори, то есть ту же Готию.

Грузинский перевод Жития апостола Андрея, цитируемый А.Васильевым, определяет Херсон как "город готов" (18, с.79). Немного спустя, в эпоху первого иконоборчества, Дорос фигурирует в Житии Иоанна Готского, которому приписывается двойная заслуга защиты иконопочитания и инициативы, впрочем неудачной, анти-хазарского восстания¹⁰. В Житии Стефана Нового Крым - это одно из мест, где православные могут найти убежище от преследований иконоборцев. Он является частью Зихской епархии, все три кафедры которой названы поименно: Боспор, Херсон и Никопсис, и которая, как поясняется в житии, доходит до "полой Готии" (31, с.125: §28). Незадолго до начала второго иконоклазма Федор Студит поносит "господина Готии" наряду с королем Ломбардии за то, что оба последовали примеру Константина Шестого и вступили в антиканонический новый брак для покрытия распутной связи. Оба явно рассматриваются как иностранные властители в орбите византийской церкви (32, col.252; 33, ep.31, с.88). Таким образом христианский Крым как бы находится и внутри и вовне традиционных структур византийской церковной организации.

Иерархические списки византийской церкви были прекрасно изданы отцом Жаном Даррузесом, который, однако, был еще более скептичен, чем его предшественники, относительно возможности их точной датировки. Поэтому они мало проясняют историческую картину. Сравнительно древний список седьмого века включает Зихскую епархию с ее тремя автокефальными архиепископами: Херсона, Боспора и Никопсиса (34, с.206: I, n°62-64), теми же, что названы и в Житии Стефана Нового. Позднее, в списке n°3 по Даррузесу, Никопсис причисляется к Абазгии, а на его месте в Зихской епархии появляется Сугдея, чей епископ, наряду с готским, подписал деяния Второго Никейского собора в 787 г. (34, с.232: III, n°82-84,89). Готская епархия, центром которой стал Дорос, без сомнения возникает в первой половине восьмого века, ибо уже

¹⁰ Старое издание жития в *Acta Sanctorum* за июнь, т.V, с.190-194 (BHG 891) скоро будет заменено новым, подготовляемым Мари-Франс Озепи; см. также синаксарную статью (из синаксария *Christ Church*), опубликованную Ф.Алкэном (F.Halkin), *Analecta Bollandiana*, 66, 1948, с. 80-81.

предшественник Иоанна Готского, известный из Жития последнего, принимал активное участие в иконоборческом соборе 854 г. Все эти нововведения зафиксированы в списке №7, датированном первым патриаршеством Николая Мистика (901-907), где Готия, наряду с Херсоном, Боспором и Сугдеей, фигурирует среди архиепископских кафедр, подчиненных константинопольскому патриарху (34, с. 273-274: VII, №72, 90, 97, 98). Но при этом остается объяснить почему ранее, в списке №3, датированном Даррузесом девятым веком, архиепископу Готии, пребывающему в Доросе, подчинены восемь епископов, приписанных к племенам и местностям, разбросанным по территории хазарского каганата (34, с.231, 241-242, 245: III, №42, 611-618, cf. 777-779).

Этот обзор позволяет сделать несколько выводов. Так называемая "Зихия", которая изначально находится за пределами Крыма, а потом вкладывается в него целиком, не может рассматриваться как традиционная митрополия. Лишенная митрополита, она представляется как географическая фикция, объединяющая трех автокефальных архиепископов. Что же касается Готии, ее эмансипация от Херсона в восьмом веке отражает раздел сфер византийского и хазарского влияния в Крыму. В самом деле, огромная Готская епархия списка №3 явно отражает проект распространения византийской церковной иерархии в Хазарии (18, с.81-87; 34, с.31, №1). Проект или эфемерную реальность? Во всяком случае знак, что Византия ожидала массового обращения хазар, как за два века до этого она ожидала массового обращения персов (35; 36). Так выделение Готии из Зихской епархии, к которой она географически принадлежала, служило лишь более эффективной ее интеграции в структуре константинопольской церкви.

Византийская дипломатия в Крыму столь же двойственна, как и церковная политика. Византия всегда стремилась удержать на этом "краю империи" плацдарм для военных операций, коммерческого и дипломатического обмена, наблюдения за этническими переменами в степи. Но при этом она очень скоро пришла к решению не рисковать своими собственными силами, а поддерживать на месте барьер из полузависимых племен и нейтрализовать наиболее опасных соседей, натравливая их друг на друга.

В середине десятого века Константин Багрянородный является свидетелем колебаний Византии в ее отношениях с Крымом. Он интересуется Херсоном и его прошлым, его обороной и торговлей, а также средствами подавления его мятежных устремлений. Он же сохранил для нас в Книге Церемоний дипломатический протокол, который ставит хазарского кагана на первом месте среди северных соседей Византии, почти уравнивая его с багдадским калифом (37, с.690, стр.16-21: II,48). Но это скорее напоминание о прошлом византино-хазарских отношений, с их военным сотрудничеством, брачными союзами, взаимной терпимостью и, возможно, надеждой на обращение в христианство и "романизацию" северного соседа¹¹. Ибо Константин прекрасно отдаст себе отчет в том, что время хазарского союза прошло и что теперь Византия, через Херсон, должна искать пути к союзу с печенегами (10, гл.1-9, 37).

Так, переходя от исторической легенды к реальности, Константин дает нам довольно полное представление о тех вопросах, идеях и планах в отношении Крыма, которые имели хождение в Константинополе около 950 г.

¹¹ В недавнем обзоре византино-хазарских отношений Т.С.Нунан пытается, однако, показать, что они не были столь "привилегированными", как принято считать (38).

СПИСОК ИСПОЛЬЗОВАННОЙ ЛИТЕРАТУРЫ

1. Ajbabin A.I. Gli Alani, i Goti à gli Unni; i Bulgari e i Cazari // Dal Mille' al Mille. Milano, 1995.
2. Kozak D.N. I popoli nomadi delle steppe del Mare Nero nel X-XIII secolo // Dal Mille al Mille. Milano, 1995.
3. Sevckenko I. Constantinople Viewed from the Eastern Provinces in the Middle Byzantine Period // Harvard Ukrainian Studies. 1979-1980. 3-4 (Eucharisterion. Essays presented to O.Pritsak).
4. Procopius. De aedificiis. Ed. J.Haury(-G.Wirth). Leipzig, 1964.
5. Procopius. De bello Persico. Ed. J.Haury(-G.Wirth). I. Leipzig, 1963.
6. Латышев Б.В. Жития св. епископов Херсонских // Записки Императорской Академии Наук по историко-филологическому отделению. VIII, 3. СПб., 1906 (BHG 266).
7. Halkin F. La passion des sept évêques de Cherson (Crimée) // Analecta Bollandiana. 102, 1984 (BHG 265z).
8. Zuckerman C. The early Byzantine Strongholds in Eastern Pontus // TM. 1991. 11.
9. Цукерман К. Епископы и гарнизон Херосна в IV веке // МАИЭТ. 1995. Вып.IV.
10. Constantine Porphyrogenitus. De administrando imperio. Ed. Gy.Moravcsik. Tr. R.J.H.Jenkins (CFHB 1). Washington, 1967.
11. Constantine Porphyrogenitus. De administrando imperio. II: Commentary. Ed. R.J.H.Jenkins. London, 1962.
12. Dagron G. Constantinople imaginaire. Etudes sur le recueil des *Patria* de Constantinople. Paris, 1984.
13. Jordanes. De origine actibusque Getarum. Ed. Th.Mommsen // Monumenta Germaniae Historica, auctores antiquissimi. V, 1.
14. Dagron G. Discours utopique et récit des origines. Une lecture de Cassiodore-Jordanès: Les Goths de Scandza à Ravenne // Annales ESC. 1971. 26.
15. Theophanes. Chronographia. Ed. Ñ. de Boor. I. Leipzig, 1883.
16. The Chronicle of Theophanes Confessor. Tr. and commentary C.Mango and R.Scott. Oxford, 1997.
17. Nikephoros Patriarch of Constantinople. Short History. Ed. and tr. C.Mango. Washington, 1990.
18. Vasiliev A.A. The Goths in the Crimea. Cambridge Mass., 1936.
19. Procopius. De bello Gothico. Ed. J.Haury(-G.Wirth). II. Leipzig, 1963.
20. Theophanes Continuatus. Ed. I.Bekker. Bonn, 1838.
21. Zuckerman C. Two Notes on the Early History of the *thema* of Cherson // Byzantine and Modern Greek Studies. 1997. 21.
22. Oikonomidès N. Les listes de préséance byzantines des IXe et Xe siècles. Paris, 1972.
23. Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks and in the Whittemore Collection. I (Bellinger A.R.), II-III (Grierson Ph.). Washington, 1966-1968-1973.
24. Morrisson C. Catalogue des monnaies de la Bibliothèque Nationale. Paris, 1970.
25. Beck H.-G. Christliche Mission und politische Propaganda im byzantinischen Reich // Settimane di Studio del Centre italiano di Studi sull'alto Medioevo. XIV. Spoleto, 1967.
26. Patrum nicaenorum nomina. Ed. H.Gelzer, H.Hilgenfeld, O.Cuntz. Leipzig, 1898.
27. Jean Chrysostome. Lettres à Olympias. Ed. trad. A.-M.Malingrey (Sources chrétiennes 13bis). Paris, 1968.
28. Ioannes Malalas. Chronographia. Ed. L.Dindorf. Bonn, 1831.
29. Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio. Ed. J.D.Mansi. Réimpression Graz, 1960-1962.
30. Ohme H. Das Concilium Quinisextum und seine Bischotsliste. Berlin, 1990.
31. La Vie d'Etienne le Jeune par Etienne le Diacre. Ed. trad. M.-F.Auzépy (Birmingham Byzantine and Ottoman Monographs 3). Aldershot, 1997.
32. Michel le Moine. Vie de saint Théodore Stoudite. PG 99.
33. Theodoros Stoudita. Epistulae. Ed. G.Fatouros. I (CFHB 31/1). Berlin, 1991.
34. Darrouzès J. Notitiae episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae. Paris, 1981.
35. Mango C. Deux études sur Byzance et la Perse Sassanide // TM. 1985. 9.
36. Flusin B. Saint Anastase le Perse et l'histoire de la Palestine au début du VIIe siècle. II. Paris, 1992.
37. Constantinus Porphyrogenitus. De cerimoniis aulae byzantinae. Ed. I.I.Reiske. Bonn, 1829.
38. Noonan Th.S. Byzantium and the Khazars : A special relationship? // Byzantine Diplomacy. Ed. J.Shepard and S.Franklin. Aldershot, 1992.